L'alphabet arménien dans l'histoire et la mémoire. Vie de Machtots, par KORIOUN ; *Panegyrique des Saints Traducteurs*, par VARDAN AREVELTSI. Textes traduits et annotés par Jean-Pierre MAHÉ

Paris, Les Belles Lettres (« Bibliothèque de l'Orient chrétien », 5), 2018

Anahide Ter Minassian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/9997>

DOI : 10.4000/rhr.9997

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 610-613

ISBN : 978-2-200-93260-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Anahide Ter Minassian, « *L'alphabet arménien dans l'histoire et la mémoire. Vie de Machtots*, par KORIOUN ; *Panegyrique des Saints Traducteurs*, par VARDAN AREVELTSI. Textes traduits et annotés par Jean-Pierre MAHÉ », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9997>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2022.

Tous droits réservés

L'alphabet arménien dans l'histoire et la mémoire. Vie de Machtots, par KORIOUN ; Panégyrique des Saints Traducteurs, par VARDAN AREVELTSI. Textes traduits et annotés par Jean-Pierre MAHÉ

Paris, Les Belles Lettres (« Bibliothèque de l'Orient chrétien », 5), 2018

Anahide Ter Minassian

RÉFÉRENCE

L'alphabet arménien dans l'histoire et la mémoire. Vie de Machtots, par KORIOUN ; Panégyrique des Saints Traducteurs, par VARDAN AREVELTSI. Textes traduits et annotés par Jean-Pierre MAHÉ. Paris, Les Belles Lettres (« Bibliothèque de l'Orient chrétien », 5), 2018, 402 p., 20 cm, 25,50 €, ISBN 978-2-251-44823-7.

- 1 Voici un ouvrage fondamental avec cartes et illustrations dont l'auteur, Jean-Pierre Mahé, membre de l'Institut, philologue érudit, historien fécond, est un arménologue français de réputation internationale. Il contient la traduction et l'étude critique de deux textes relatifs à l'invention, au v^e siècle, d'un alphabet phonétique notant les sons de la langue arménienne. Maniant philologie, épigraphie et codicologie, faisant appel aux historiens de l'Antiquité tardive, aux œuvres des Pères de l'Église et à la science théologique, Jean-Pierre Mahé nous offre dans ce livre la traduction intégrale et l'interprétation de deux manuscrits (et de leurs variantes) préservés à Erevan dans le *Madénétaran*, célèbre conservatoire de quelque 15 000 manuscrits. Il s'agit, conçus à huit siècles de distance, de la *Vie de Machtots* de Korioun (vers 443) connue grâce à un

manuscrit daté de 1672, et du *Panegyrique des Saints Traducteurs* de Vardan Areveltsi, prononcé en 1257 et retrouvé dans un manuscrit du XVII^e siècle. Dès les premières pages, Jean-Pierre Mahé prend position. S'étonnant d'une invention relativement tardive comparée à celle des alphabets sémitiques ou grec, il soutient que le passage de l'oralité à l'écrit a été l'événement le plus significatif du destin du peuple arménien. Il affirme même que l'alphabet a assuré sa survie à travers toutes les catastrophes jusqu'en 1915 et a été « *un bouclier contre les épreuves* ».

- 2 La *Vie de Machtots* est la narration circonstanciée des événements qui ont conduit en 405 à l'invention de cet alphabet. Cas unique, l'auteur, Korioun, un disciple de Machtots, est un témoin oculaire. L'admiration sans bornes à l'égard du génie de son maître lui a inspiré un texte vivant et savoureux, combinant « *ferveur mystique et précision factuelle* », dans une langue, le *krapar*, dont la forme a déjà atteint une sorte de perfection. Ce texte a été rédigé sur commande après la mort (438) de Sahak II, patriarche de l'Église arménienne, et celle de Mesrop Machtots (439), deux hommes dont la collaboration a été sans failles en une période de grave crise politique. En effet, en 428, partagé entre l'Empire perse sassanide et l'Empire byzantin, le royaume arménien arsacide disparaît. Bien que convertis au christianisme depuis un siècle, les Arméniens sont alors menacés par le zoroastrisme du côté perse et par l'assimilation du côté grec. Les Évangiles étaient alors diffusés en Arménie, oralement, par des prédicateurs s'exprimant en grec ou en syriaque ou improvisant sur place une traduction. La littéralisation de l'arménien et la traduction de la Bible étaient des nécessités « *tant était grand le manque à gagner en trésors spirituels que l'on anonnait en une langue étrangère, en syllabes copiées en une autre écriture* ». Certes, Korioun titre son premier chapitre *Mémorial pour celui qui reçut les lettres données par Dieu* et présente Machtots à qui furent révélés ces « *signes d'écriture données par Dieu* » comme un nouveau Moïse. Mais la biographie qu'il en donne est celle d'un homme engagé dans un effort intellectuel et des recherches savantes.
- 3 Né vers 364 dans le Taron (au sud-est de l'Arménie), le jeune Mesrop Machtots apprend d'abord le grec avant d'entrer dans la chancellerie royale. Puis, illuminé par la lecture des Évangiles, « *dès qu'il y mit le bras son corps plongea tout entier* ». Prédicateur ambulant et ascétique, enrôlé dans des campagnes de conversions violentes, il veut créer une liturgie arménienne pour renverser les dieux et les riches mythes de l'oralité païenne. Il trouve un appui sans bornes en Sahak II, issu de la lignée de Grégoire l'Illuminateur, l'évangélisateur de l'Arménie au IV^e siècle, mais grandi dans un exil byzantin. L'écriture est alors un instrument du pouvoir administratif et militaire et l'invention de l'alphabet arménien s'inscrit dans une véritable stratégie politique. Sahak II se rend à Ctésiphon (Bagdad) auprès du souverain perse se méfiant de l'hellénophilie des Arméniens et obtient l'autorisation de traduire la Bible.
- 4 Machtots va avec quelques élèves, dont Korioun, en Mésopotamie, à la découverte d'un alphabet, celui de l'évêque syrien Daniel, qu'il trouve inapte à « *exprimer entièrement les syllabes et les ligatures de la langue arménienne* ». Puis dans les jeûnes, les prières et un labeur permanent, il s'attaque aux problèmes de la phonétique et du lexique, faisant appel à l'ouïe, à la prononciation et à l'entendement des mots. Entre Amida (Diyarbékir) et Edesse (Ourfa), il consulte des lettrés et conçoit – « *un don de Dieu* » –, selon le schéma de l'alphabet grec de 22 lettres, un modèle d'écriture pour la langue arménienne de 36 lettres (405). Il trouve à Samosate un calligraphe, Rufin, capable de leur donner une forme. Il fait enseigner à des enfants le tracé de lettres majuscules et leur fait immédiatement traduire les *Proverbes* de Salomon. Enfin, de retour en Arménie

orientale, Machtots installe ses élèves à Etchmiadzine où il fonde un séminaire, recrute de nouveaux enfants, les éduque en toute hâte et fait achever en quelques années la traduction de la Bible en arménien (410).

- 5 Korioun expose ensuite les nouvelles missions du *vardapet* Machtots. Reprenant ses marches forcées d'évangéliste dans les contrées païennes « *les plus sauvages aux mœurs monstrueuses* », voisins de l'Arménie, il se rend en Ibérie (Géorgie) et plus tard en Albanie (nord de l'Azerbaïdjan). Accueilli favorablement par leurs souverains chrétiens respectifs, il invente un alphabet propre à chaque langue – un alphabet géorgien de 36 lettres (vers 409-411) et un alphabet albanais de 52 lettres (vers 422) –, et impose ses méthodes pédagogiques pour réaliser une traduction rapide de la Bible. Les historiens géorgiens ont toujours rejeté cette version incompatible avec leur susceptibilité nationale. Sans adhérer totalement au récit de Korioun, Jean-Pierre Mahé discute les thèses de l'antériorité possible d'un alphabet géorgien, mais souligne la parenté stylistique des trois alphabets caucasiens (illustrée par des tableaux comparatifs) et tend à trouver les traces d'une action de Machtots en Géorgie. Pour l'albanais le rôle de Machtots semble indiscutable. Mais l'islamisation de l'Albanie au VII^e siècle ayant été radicale, manuscrits et inscriptions ont disparu. Cependant, l'académicien géorgien, Zaza Aleksidze, a identifié, en 1996, une centaine de pages d'écriture albanaise dans deux palimpsestes géorgiens retrouvés dans les décombres d'un incendie à Sainte-Catherine-du-Sinaï, des matériaux qui confirment le témoignage de Korioun.
- 6 Ce dernier évoque par ailleurs un événement aux conséquences considérables : le voyage de Machtots à Constantinople. Reçu par l'empereur Théodose II ou par son représentant, Machtots obtient l'autorisation d'ouvrir des écoles arméniennes en Arménie occidentale autour de Mélitène. Pour J.-P. Mahé, en transportant son alphabet dans l'empire byzantin Machtots a réellement sauvé l'unité spirituelle de la nation arménienne menacée par le partage territorial.
- 7 Commence alors en Arménie le temps de l'écriture. Par la traduction de la Septante, l'invention de Machtots a enraciné le christianisme en Arménie. Elle a conduit à l'éclosion d'une langue de culture à partir des multiples dialectes des cantons montagnards, puis à la production d'une « *abondante littérature* » arménienne. Et enfin à l'écriture de l'histoire de l'Arménie, un genre littéraire qui s'est imposé d'Eznik de Kolb et de Moïse de Khorène jusqu'à nos jours. Le vocabulaire arménien s'enrichit alors de termes désignant les acquis techniques et intellectuels du Proche-Orient antique (cosmologie, géographie, philosophie, lois et administration de l'État) : « *l'horizon mental de la nation s'élargit aux dimensions du monde habité* ».
- 8 L'apport des œuvres patristiques à la théologie et à la liturgie arméniennes sera l'œuvre des Saints Traducteurs, une cohorte de disciples réels ou supposés de Machtots, « *génies tutélaires de la nation* », fêtés rituellement chaque année. En 1297, dans la magnifique salle capitulaire du monastère de Haghbad – toujours visible dans le nord-est de l'Arménie –, à la demande de son abbé Hamazasp, « *défenseur farouche de l'autonomie et de la doctrine de l'Église arménienne* », le moine Vardan Areveltsi, rescapé des destructions mongoles, prononce un long et vibrant panégyrique des Saints Traducteurs, un savant exercice de rhétorique hagiographique, non exempt de distorsions historiques, réalisé en un temps où les prophéties apocalyptiques semblent devoir s'accomplir. J.-P. Mahé consacre aux deux rédactions qui nous sont parvenues une minutieuse analyse critique de ce *Panégyrique*. Il y voit, face au passé, un exercice de mémoire collective. Une

importante bibliographie met aussi en lumière le travail et l'apport des historiens d'Arménie, à l'époque soviétique, à ces chapitres de l'histoire du christianisme en Orient.